

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

5me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 Octobre, 1852.

No. 3

BOSSUET.

[suite]

Mais de quelle mélancolie  
Il frappe et saisit tous les cœurs,  
Lorsque, attristant notre âme et sombre et triste,  
Au cercueil d'Henriette il convoque nos pleurs !  
Et comme il peint cette princesse,  
Riche de grâce et de jeunesse,  
Tout à coup arrêtée au sein du plus beau sort ;  
Et des sommets rians d'une gloire croissante,  
Et d'une santé florissante,  
Tombant dans les bras de la mort ;

Voyez à ce coup de tonnerre,  
Comme il méprise nos grandeurs ;  
De ce qu'on crut pompeux sur notre triste terre  
Comme il voit en pitié les trompeuses splendeurs !  
Du haut des cieux élancées  
Sa vaste et sublime pensée  
Redescend, et s'assied sur les bords d'un cercueil ;  
Et là, dans la muette et commune poussière,  
D'une voix redoutable et fière,  
Des rois il terrasse l'orgueil.

Castillan! si fier de tes armes,  
Quoi! tu fuis aux champs de Rocroi!  
Ton intrépide cœur, étranger aux alarmes,  
Vient donc aussi d'apprendre à connaître l'effroi !  
Quel précoce amant de la gloire,  
Dans ses yeux portant la victoire,  
Rompt tes vieux bataillons jusqu'alors si vaillants  
Et de tant de soldats, en ce moment funeste,  
Laisse à peine échapper un reste  
Qu'il promet aux plaines de Lens.

C'est Condé qui, dans la carrière,  
Entre pour la première fois ;  
C'est lui dont Bossuet peint la fougue guerrière  
Couronnée à vingt ans par les plus hauts exploits.  
Oh ! comme l'orateur s'enflamme !  
Du jeune Enghien à la grande âme  
Comme il suit tous les pas, de carnage fumant !  
Ce n'est plus un tableau, c'est la bataille même,  
Bossuet! dont ton art suprême  
Reproduit tous les mouvements.

Comme une aigle aux ailes immenses,  
Agile habitante des cieux,  
Franchit, en un instant, les plus vastes distances,  
Parcourt tout de bon vol et voit tout de ses yeux ;  
Tel à son gré changeant de place,  
Bossuet à notre œil retrace  
Sparte, Athènes, Memphis aux destins éclatants ;  
Tel il passe, escorté de leurs grandes images,  
Avec la majesté des âges  
Et la rapidité du temps

Oui, s'il parut jamais sublime,  
C'est lorsqu'armé de son flambeau,  
Interprète inspiré des siècles qu'il ranime,  
Des états écroulés il sonde le tombeau ;  
C'est lorsqu'en sa douleur profonde,  
Pour fermer le convoi du monde,  
Il scelle le cercueil de l'empire romain,  
Et qu'il élève alors ses accents prophétiques  
A travers les débris antiques  
Et la poudre du genre humain.

CHÉNEDELLE, *Études poétiques.*

M. de Falloux a prononcé à la distribution des prix de l'école chrétienne, dirigée à Angers par les Frères, un discours que nous empruntons à l'*Ami de la Religion* de Paris. Nos lecteurs seront heureux d'entendre les accents de cette voix aimée et éloquente qui a tant de fois retenti au service de l'Eglise et de la France :

Messieurs,

J'ai accepté comme un insigne honneur l'invitation de prendre part à cette grande fête de famille. J'ai détourné les yeux de la difficulté pour ne m'occuper que de la douceur de cette tâche. Je n'ai voulu songer qu'à la joie qu'on éprouve à voir tant de solennité dédommager, un seul jour, de si humbles et de si persévérants travaux ; tant de reconnaissance répondre à tant de dévouement : à voir des autorités si respectées et si imposantes, des patronages si honorables, jouissant pour leur récompense, des succès auxquels ils ont concouru, garantissant pour l'avenir des progrès et des développements nouveaux.

L'institut des Frères de la Doctrine chrétienne a été l'une des œuvres les plus controversées de ce temps-ci. Désormais, une journée comme celle-ci, le langage si cordial et si éloquent que faisait entendre tout à l'heure le premier magistrat de la cité, suffisent à l'attester, désormais son triomphe n'est plus douteux. Tous les jours le bien accompli par les Frères se révèle avec plus d'évidence : les témoignages qui se résignaient à grande peine à la justice, ne se refusent plus à l'admiration, et la louange est bien près de devenir universelle.

D'où donc est venu ce changement !

De ce que l'institut des écoles chrétiennes a réunis dès l'origine les deux conditions premières de la durée et de la victoire : la sincérité dans le bien et l'apropos.

Notre temps est fécond en vocations prétendues charitables et fraternelles, mais toutes n'ont pas la sincérité. L'amour de l'humanité est presque dans toutes les bouches : se trouve-t-il au même degré dans les actes, dans les sacrifices, dans les dévouements ? C'est là qu'est la pierre de touche ; c'est là qu'il faut por-

ter son examen et son attention pour éviter de dangereux pièges. Ah ! sans doute, tous les novateurs parlent le même langage ; tous affectent les sentiments et les paroles évangéliques ; mais si vous voulez pénétrer le fond des cœurs, si vous voulez discerner sûrement l'homme qui aime son semblable et veut le servir, de l'homme qui le trompe et veut l'exploiter, attachez-vous à cette différence : ceux qui offrent, ou ceux qui demandent, ceux qui donnent, ou ceux qui prennent ; ceux qui s'inspirent des vertus chrétiennes, de l'abnégation, de l'humilité, ou ceux qui s'inspirent de l'orgueil, de la convoitise, qui ne flattent que les penchants et les révoltes de nos passions naturelles. Regardez à cela tout d'abord, et vous démelerez du premier coup d'œil la charité véritable de son incomplète contrefaçon ou de son odieuse hypocrisie.

Maintenant, Messieurs, usons de ce secret envers l'institut des Ecoles chrétiennes et appliquons-lui cette méthode d'examen : demandons lui son origine et ses œuvres.

Dans les plus glorieuses années du règne de Louis XIV, à l'époque où la fortune avait toutes ses sécurités, la naissance tous ses prestiges, un homme qui réunissait tous les dons, qui pouvait prétendre à toutes les dignités et à tous les plaisirs, a tout quitté, tout méprisé pour se consacrer à l'éducation de l'orphelin et du pauvre. Il se nommait M. de la Salle. Son père occupait un poste élevé dans la magistrature de Champagne : ses biens étaient considérables. Rien n'arrêta sa vocation pour le sacerdoce et son dévouement à l'humanité. Ne croyez pas qu'il se contenta d'employer sa fortune à l'œuvre qu'il entreprenait, non ! il prêchait la pauvreté et le dévouement à ceux qui venaient se faire ses disciples, il voulut la prêcher d'exemple : il donna sa démission de toute fonction lucrative dans l'Eglise, il vendit et dispersa jusqu'à la dernière obole l'héritage paternel, afin de courir avec les pauvres et pour les pauvres toutes les chances de la pauvreté, afin d'être plus sûr de compatir, de s'identifier à tous les dénûments, à toutes les souffrances, à toutes les misères ! Et quand les besoins de sa

communauté, auxquels il lui eût été si aisé de satisfaire en conservant pour elle sa fortune, quand la détresse de ses novices, de ses frères, de ses enfants devenait trop urgente, il gagnait avec confiance l'église la plus prochaine, il s'agenouillait au pied d'un autel, il demeurait en prières jusqu'à ce qu'il se sentit intimement assuré que son oraison et sa foi avaient obtenu du ciel le secours imploré. Un jour, deux amis de sa famille, entrant dans la cathédrale de Reims, rencontrèrent le pieux fondateur plonge dans ses ardentes prières sur les marbres d'une chapelle écartée. "Voyez donc ce pauvre M. de la Salle qui achève de perdre l'esprit, dit l'un des deux personnages à son compagnon." "Ah! oui, vous dites bien, répondit l'autre, c'est en effet l'esprit du monde qu'il achève de perdre, et c'est de l'esprit de Dieu qu'il se remplit." Toute la vie de M. de la Salle, tout l'institut des écoles chrétiennes est renfermé dans cette courte et admirable parole: toute la condamnation des pensées qui ne sont pas vraiment chrétiennes est là aussi.

L'œuvre de M. de la Salle est donc née sous l'inspiration d'un dévouement sincère, d'une sainteté véritable; c'est beaucoup pour soulever le monde. Dieu, cependant, lui a accordé un second auxiliaire, heureux et puissant, l'opportunité.

Où, Messieurs, si un siècle, si un pays avaient particulièrement besoin des écoles chrétiennes par excellence, c'était notre pays et notre siècle. Si ce divin remède était applicable aux infirmités et aux plaies d'un peuple, c'est surtout à nos infirmités, à nous, hommes et enfants du dix-neuvième siècle.

Messieurs, ne vous méprenez pas sur ce que je vais dire, ne croyez pas que je veuille exagérer la critique de notre époque. Non! Mon pays et mon temps me trouveraient plutôt leur avocat passionné que leur détracteur prévenu et je dis mon pays et mon temps, car je ne les sépare jamais l'un de l'autre; je crois qu'on ne peut pas aimer l'un sans l'autre. Qui n'accepte pas l'époque dans laquelle il vit, ses charges, ses dangers, ses luttes, n'aime pas suffisamment, n'aime pas complètement sa patrie! N'aimer son pays que dans les temps qui ne sont plus ou dans les temps qui ne sont pas encore, c'est décourager, c'est amoindrir les forces que l'on doit tenir à son service. Le siècle où chacun de nous vit est tout simplement le cadre dans lequel Dieu renferme nos devoirs; la carrière qu'il ouvre et qu'il impose à nos vertus; étudier son siècle, c'est rechercher ce que Dieu désire et attend de nous; interrogeons donc notre époque avec ce sentiment profond de respect et de conscience intéressée.

Le dix-neuvième siècle, en donnant au travail une liberté illimitée, lui a certainement procuré de grands avantages, mais il a créé en même temps à l'ouvrier, par la concurrence, l'existence la plus laborieuse qu'il eût encore jamais connue. C'est donc une vue miséricordieuse de la providence qui a fait naître l'institut des écoles chrétiennes, avant le dix-neuvième siècle, qui l'a fait grandir et se fortifier pour le dix-neuvième siècle. C'est une vue spéciale de la Providence qui a permis qu'à l'époque où l'ouvrier aurait le moins de loisirs, il rencontrât pour élever ses enfants une corporation capable de suppléer, gratuitement et par le plus pur dévouement, la famille elle-même.

Les avantages de la concurrence dans le commerce, vous les connaissez. Messieurs, mais ses inconvénients ne peuvent pas non plus se dissimuler. Le travail est plus indépendant, mais il est plus exposé: il rencontre moins de soutien. On peut plus vite trouver la fortune, on peut aussi plus aisément, plus aveuglément courir à sa ruine. Le travail exige donc plus d'assiduité, il emploie pour ainsi dire toutes les facultés du corps et de l'esprit. Les jeunes gens des classes laborieuses sont livrés à eux-mêmes de meilleure heure qu'autrefois, et ils le sont avec moins de précaution et de guides. Dans de telles conditions, il importe avant tout que les enfants soient à la fois et de mieux en mieux instruits dans les préceptes qui forment les caractères et les mœurs robustes, dans les principes qui forment les hommes dignes de la liberté et à la hauteur de ses épreuves. En toute chose, à toute époque, en toute situation, plus d'indépendance exige l'équilibre de plus de vertu. Jamais donc les enfants n'ont eu besoin d'être élevés avec plus de soin dans leur religion et dans leur art: habiles, pour élever et soutenir à leur tour la famille qu'ils auront un jour; religieux, pour que les vicissitudes du commerce, la maladie, le chômage ne tombent pas sur des cœurs sans espérances, sur des caractères sans énergie, sur des âmes sans foi dans les desseins supérieurs du Créateur sur le pauvre comme sur le riche.

Lorsque le père de famille suffit à peine à l'ouvrage et à la convenance de chaque heure, lorsque souvent il est contraint de quitter sa maison au point du jour et n'y rentrer qu'à la nuit close, qui se chagrina de vos enfants; qui veillera sur eux sans rémunération et sans relâche; qui tiendra leur main pour leur apprendre les rigoureux contours du dessin linéaire; qui formera leur intelligence au calcul; qui leur ouvrira, par la science de la lecture et de l'écriture, les portes des

meilleurs ateliers et de professions plus élevées; qui vous les rendra, forts par le corps, fermes par le cœur, intrépides dans la foi, adroits, intelligents, courageux, soumis; qui donnera, en un mot, un fils chrétien à la famille, un ouvrier, un soldat, un citoyen chrétien à la patrie?

(A continuer.)

## L'Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 Octobre, 1852.

Enfin nous avons assisté à ce spectacle si nouveau pour nous et si désiré! nous avons vu la magnificence de la Salle parlementaire éclairée de mille lumières nous avons vu ce trône marqué des armes britanniques autour desquelles sont gravées ces paroles du roi Edouard *Honni soit qui mal y pense*; ces écus du peuple, assés blés pour veiller sur les destinées du Canada, pour le faire marcher d'un pas sûr dans la route du progrès, pour lui donner des lois justes et équitables, nous les avons vu sur leurs chaises curules et, comme Cinéus, nous étions prêts à nous écrier: *c'est une assemblée de rois!*

Tout ce que nous voyions était bien propre à faire sur nos jeunes imaginations une impression ineffaçable. Déjà bien souvent nous avons entendu parler de *chambre*, de *parlement*, mais bien jeunes encore lorsque Québec se vit enlever le titre de capitale, jamais il ne nous avait été donné d'assister aux débats parlementaires.

Jedi dernier on a bien voulu nous permettre d'aller voir nos législateurs et d'écouter leurs discours, je n'ai pas besoin de dire avec quel empressement nous y sommes allés, vous pouvez venir en faire une idée en songeant que la chose était nouvelle pour nous, et depuis longtemps l'objet de nos vœux.

Cette séance parlementaire a suscité bien des questions, bien des demandes.

Les uns osaient bien dire que les discussions de notre Sénat-Canadien avait quelque rapport avec les discussions de la Société-Laval, si toutefois il est permis

..... sic parvis componere magna ..... d'autresse plaignaient de n'avoir pas tout bien saisi les arguments apportés de part et d'autre vu qu'ils ne sont pas très familiers avec l'anglais.

Rusticus me disait un grand politique de 12 ans, tu ne nous as toujours pas décliné ton programme politique? Chaque gazette en Canada n'est-elle pas l'organe de quelque partie, pourquoi l'Abeille ne ferait-elle pas de même?

Je ne pus m'empêcher de rire de la naïveté de ce jeune imberbe, tu as raison lui

dis-jo, mais veux-tu, madame l'Abelle ne veut pas entendre parler de politique, elle expose aux yeux de ses lecteurs ce qui se passe dans les séances du parlement et leur laisse pleine liberté d'approuver ou de désapprouver la conduite de nos représentants.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES  
du diocèse de Québec.  
CURÉS.

M.M.  
C. Beaumont de S. F-réal à Beau ont  
F. X. Bégin du Lac Aylmer à S. Pacôme  
F. H. Belle-isle de Ste. Marguerite à Ste. Hénédième  
C. Chartier d'Arichat (N. Ecosse) à S. Gilles  
J. B. Côté de S. François (Beauce) à S. F-réal  
J. D. Dziel de la Pointe-Lévi à N. D. de la Victoire  
L. Desjardins de Kamouraska à la Gde. Rivière  
L. H. Destie des Trois-Rivières à S. Stanislas  
L. A. Dupuis de Ste. Hélène à Ste. Anne de la Pénade  
G. Duhaud de S. François du lac au lac Aylmer  
E. Hallé de S. Gervais à Ste. Marguerite  
N. Hébert } de S. Paschal à Kamouraska  
O. Hébert }  
J. C. Vaquas S. Pierre Célestin  
J. Matte de S. Roch de Québec à S. Alexandre  
L. Noël de Beaumont à S. Jean-Deschail-  
lons  
J. B. Olscamp de Ristigouche à Carle-  
ton  
P. Patry de S. Stanislas à S. Paschal  
L. Provencet de Tring à l'Isle Verte  
N. Pelletier de Ste. Anne de la Pénade à  
Stanford  
H. Roulier de Kamouraska à la Pointe-Lévi  
C. Roy de St. Thomas à Tring  
F. X. Tessier de Carleton à St. François  
[Beauce]

VICAIRES

J. Béland à Ristigouche  
O. Belcourt de Yamachiche à S. François du lac  
L. Belleau de S. Frs. I. d'Or. à Ste. Croix  
F. A. Blouin à Chirontimi  
J. B. Blanchette de Kamouraska à la Pointe-Lévi  
A. Ladière de la Pointe-Lévi à S. Roch de Québec  
L. Lahaie de Stanford à S. Roch de Québec  
N. Leclerc de l'Isle-Verte à S. Thomas  
O. Paradis S. Jean de Québec  
J. Prince de S. Jean de Québec aux Trois-Rivières  
P. Roy Yamachiche

CURÉS RETIRÉS DU MINISTÈRE

Al. Leclerc. St. Jean Deschailons  
Js. Doucet Isle Verte  
O. Audet au Séminaire de Québec

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons une lettre qui nous annonce que M. L. A. A. Jetté est nommé agent à l'Assomption.

Des circonstances impérieuses nous forcent à remettre encore au prochain numéro les débats du parlement et les pécheries.

TABLEAU DES RECETTES ET DÉPENSES  
du fonds provenant des Réserves du clergé dans le Haut et le Bas-Canada, pour 1851

II.-Canada.-Eglise d'Angleterre	£12,646 7 11
" d'Ecosse . . . . .	7,114 17 2
" Presbytériens unis, . . . . .	585 13 0
" Métho. Wesleyens . . . . .	777 15 6
Eglise Catholique, . . . . .	1,666 13 4
B. Canada.-Eglise d'Angleterre	2,173 17 6
" d'Ecosse . . . . .	1,086 18 9
Total	£ 29,052 3 2
FONDS DES RÉSERVES au 3 Janvier 1855.	
Balance par compte ce jour	£ 5,521 1 0
Anciens bons du gouvernement payés, . . . . .	£ 2,000 0 0
Fonds dans la Banque de Montréal, £ 4,503 8 5.	
Obligations (Bonds) dans le Séminaire de Montréal, . . . . .	£ 2,000
Obligations dans le chemin de fer de Champlain et St. Laurent, . . . . .	£ 2,000
Total, £ 19,448 14 1	

Le télégraphe sous-marin entre l'Europe et Québec par le nord des deux continents paraît un projet très sérieux. Les projecteurs de cette entreprise se sont adressés à notre gouvernement qui est disposé à les favoriser de tout son pouvoir.

Le comité de la Société des Dames charitables de St. Patrice a tenu le 28, 29, 30 Septembre, le premier bazar de la société. Son Excellence, la comtesse Elgin et Kincardine, accompagnée de lord Bruce, et du lieutenant colonel Irvine, l'a honoré de sa visite.

UNE NOUVELLE COMÈTE

M. Westphal, de Göttingue, a découvert, le 24 juillet, une comète à un degré trois-quarts de l'étoile des Poissons. Le 27, cette même comète a été aperçue à l'observatoire d'Altona, immédiatement après le coucher de la lune, mais n'a pu être observée qu'au moment où le crépuscule commençait. Le même jour elle a été également observée par M. Rumher à Hambourg.

MEXIQUE. Les nouvelles que nous recevons de ce pays sont des plus tristes. Une insurrection a éclaté de toutes parts, malheureusement les ressources financières et les forces militaires sont défaites ainsi que l'énergie et le patriotisme.

PREMIERS.

- Rhetorique.  
T. Chandonnet, en version latine.  
" en thème.  
Troisième  
J. Martel, en version latine.  
Quatrième.  
T. Bedard, en version latine.  
J. B. Gagnon, en thème.  
A. Grenier, en devoirs de semaine  
Cinquième.  
J. Martin, en version latine.  
A. Pelletier, en thème.  
C. Dion, en thème.  
Sixième.  
H. Tacheureau, } en version latine.  
T. Breen, }  
H. Tacheureau, "  
M. Binet, en thème.  
Septième.  
H. Lachance, en français.  
N. Hamel, "  
Huitième.  
J. Cullen, en français.  
C. Blanchet, }  
P. Tremblay } "  
P. Tremblay, "  
Neuvième.

SOUVENIR DE RHÉTORIQUE.

Le Tasse, chanteur de la Jérusalem délivrée, naquit à Sorrento, ville du royaume de Naples, en 1544. Pendant son cours d'étude, il composa un poème épique intitulé, *Renaud*, il n'avait que 17 ans lorsqu'il le publia.

Presque toute sa vie n'a été qu'une chaîne de calamités et d'humiliations: il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim; il passa même près de 9 ans dans un hôpital d'aliénés.

Rejeté de tout le monde, il se retira vers la fin de sa vie, auprès de sa sœur, qui demeurait à Naples, et qui étant l'unique consolation qui lui restait en ce monde.

Cependant on songeait à Rome, depuis quelque temps, à lui procurer les honneurs du couronnement et du triomphe. Ce fut le Cardinal Centio, son ami qui, d'après l'ordre du souverain pontife, lui fit cette proposition. Mais Le Tasse sans se laisser éblouir par des offres aussi flatteuses lui répondit à peu près en ces termes.

Mgr. Ma vie n'a été qu'un tissu de malheurs, je n'ai vécu que pour l'infortune, je suis comme l'herbe que l'Aquilon a flétrie en naissant, et qui privée de rosée est demeurée dans un état continuel de langueur; je n'ai eu à essuyer de la part des hommes que des outrages, toujours en but à leur noire envie, jamais je n'ai joui de leur faveur. Néanmoins voilà un jour, et c'est le premier de ma vie, qui brille serain à mes yeux et qui arrête pour un instant mes pleurs. En effet, quel honneur pour le poète malheureux, d'être invité à

entrer en triomphe dans l'antique capitale de l'empire romain! de recevoir les hommages qu'on rendait aux Camille, aux Scipion, aux César! De plus, quelle joie d'avoir la pensée, que cet honneur lui est accordé par l'auguste pontife, et de songer, qu'il veut bien lui-même, placer les lauriers du Capitole sur le front du plus malheureux des hommes.

Cependant qui veut-on ainsi couronner? Un vieillard accablé sous le poids des années; un vieillard qui n'a plus de sentiment que pour le malheur. Quel plaisir goûterai-je dans toute cette pompe qu'on me décerne? Encore si elle pouvait rendre le reste de mes jours heureux... Mais quoi! loin d'apporter un soulagement à mes peines, elle sera pour moi une nouvelle source de maux. L'envie, qui s'accommode de tout, me voyant ainsi couronné, s'acharnera d'avantage à me poursuivre, et à exercer contre moi toute sa malignité.

D'ailleurs pour ce beau jour, il faudrait tromper ma douleur et feindre la joie, car déjà

J'entends vos sublimes cantiques,  
Et vos chants mélodieux;  
Je vois vos fêtes magnifiques,  
Réservées aux seuls heureux.

Il me faudrait mêler aux solennités de ce jour des hymnes d'allégresse, et ma main desséchée par le malheur, ne tire plus de ma lyre que des sons lugubres. Ma muse n'a plus d'accents que pour la douleur; déjà ma voix influencée par les approches de la mort, a perdu toute son harmonie.

Parvenu au bout de ma carrière, je réserve le peu de temps et de force qui me restent, pour fléchir dans la solitude le Dieu juste, qui tient un compte rigoureux de toutes nos actions. Quels charmes auraient pour moi ces honneurs et ces plaisirs au moment d'aller paraître devant ce Juge Suprême? Non, ce serait commencer trop tard à goûter les joies de la terre... Laissez-moi dans ma retraite auprès de ma sœur, seule consolation qui me reste en ce monde. Il me suffit d'être jugé digne du triomphe que vous m'offrez. Bientôt on célébrera mes funérailles; alors rendez à ma tombe tous les hommages que vous voudrez. Priez le Dieu des miséricordes de me donner la couronne que vous m'offrez maintenant. L'envie désarmée par la mort, respectera peut-être l'asile du tombeau et ne poussera pas plus loin sa haine.

Quelque temps après Clément VII réitéra sa demande: cette fois Le Tasse accéda à son invitation et vint à Rome. On le conduisit à l'audience du pape: je désire, lui dit le pontife, que vous honoriez la couronne de laurier, qui jusqu'ici a honoré tous ceux qui l'ont portée. Pendant es

préparatifs du triomphe Le Tasse tomba malade, et comme si la fortune avait voulu le tromper jusqu'au dernier instant, il mourut la veille du jour destiné à son couronnement le 15 Avril 1509. Le Tasse a eu beaucoup de censeurs; mais quoiqu'en dise la critique, quiconque lit ses ouvrages, principalement sa *Jérusalem délivrée* qui est son chef-d'œuvre, ne peut lui refuser le titre de grand poète.

B. P.

#### CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE.

Rien de plus important que le choix d'un état de vie. Nos pères disaient que pour que ce choix fût heureux, il fallait implorer l'inspiration divine. Je ne sais si aujourd'hui nous pourrions dire mieux.

Prie donc et réfléchis à ton avenir.

Quand au fond de ton cœur tu auras entendu la voix divine qui te dira, non pas un jour, mais des semaines entières, des mois entiers et toujours avec une force plus persuasive: "*Voici l'état que tu dois choisir!*" obéis avec une volonté ferme et courageuse. Entre dans la carrière et marche; mais portes y les vertus qu'elle demande.

Toute profession est excellente pour celui qui s'y dévoue en y apportant ses vertus.

Le sacerdoce, qui épouvante l'homme léger qui l'a embrassé sans réflexion et avec un cœur avide de distractions, n'a que délices et bonheur pour l'homme pieux et ami de la retraite.

La vie monastique elle-même que, dans le monde, les uns regardent comme intolérable, d'autres comme ridicule, n'a que délices et bonheur pour le religieux philosophe qui ne croira pas manquer à ce qu'il doit à la société, pour n'exercer la charité qu'envers quelques autres moines et de pauvres agriculteurs.

La toge qui, à cause des soins persévérans qu'elle exige, est un fardeau si pesant pour quelques uns, la toge est légère à l'homme animé d'un zèle ardent de défendre par les efforts de l'intelligence les droits de son semblable.

Le noble métier des armes a un charme infini pour l'homme courageux qui sent qu'il y a de la gloire à exposer ses jours pour la patrie.

Chose admirable! toutes ces professions, depuis les plus élevées jusqu'à celle de l'humble artisan, ont et leur douceur et leur véritable dignité. Il suffit de nourrir en soi les vertus qui conviennent à l'état dont on a fait choix. Si souvent on entend les hommes maudire la condition qu'ils ont choisie, c'est qu'en effet peu nourrissent ces vertus.

N'imites point ceux qui après être entrés dans une carrière, se consument

en plaintes éternelles. Prudemment, puis éloigne de toi tout regret inutile, tout vain désir de changement. Tout chemin dans la vie est semé d'épines. Dès que tu as posé le pied dans un de ces chemins, pousse-les; il y a de la lâcheté à reculer. La persévérance, excepté dans le mal, est toujours un bien; et celui qui sait persévérer dans ce qu'il a entrepris, peut espérer de s'élever un jour au dessus du commun des hommes.

SILVIO PELLICO,  
*Devoirs des hommes.*

Une reine de France fit vœu que si elle terminait heureusement une entreprise, elle enverrait en pèlerinage à Jérusalem quelqu'un qui en ferait le chemin à pied en avançant de trois pas et en reculant d'un pas à chaque troisième. Mais difficulté était de trouver quelqu'un assez patient pour acquitter la promesse de la reine. Enfin un bourgeois de Verberie, bourg de Picardie, se présenta et promit d'accomplir le vœu scrupuleusement; ce qu'il fit.

#### ÉPIGRAMME A UN AUTEUR OSCURE.

Ce que ta plume produit  
Est couvert de trop de voiles:  
Tes discours sont une nuit  
Veuve de la lune et d'étoiles,  
Mon ami chasse bien loin  
Cette noire rhétorique;  
Tes ouvrages ont besoin  
D'un devin qui les explique.  
Si ton esprit veut cacher  
Les belles choses qu'il pense,  
Dis-moi qui peut t'empêcher  
De te servir du silence?

MAYNARD.

#### A VENDRE.

Au bureau de l'Abeille, Stations du chemin de la croix, précédées d'une courte instruction sur les *Indulgences*. Ce petit volume de 23 pages se donne pour la modique somme de 4 sous.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Externes, M. P. DROLET.  
Au collège St. Hyacinthe. M. J. R. QUELLET  
J.-BTE. BLOUIN., Gérant.